

Médias et santé des adolescents

Pierre Favre, Bôle

C'est le thème que l'Association suisse pour la santé des adolescents (ASSA - SGGA) avait choisi pour sa réunion annuelle du 6 mai 2006 à Berne. Le sujet avait été lancé par un article dans la dernière Newsletter SGGA-ASSA de l'année 2005¹⁾.

La matinée du 6 mai a donc été consacrée à des présentations académiques en allemand et en français, répondant aux nombreuses questions que pouvait se poser le public présent. Parmi les exposés, nous aimerions revenir sur celui de Daniel Süss, professeur à la Haute Ecole de psychologie appliquée (HAP) et à l'Université de Zurich. Auteur de diverses études et d'un ouvrage marquant dans le domaine concerné²⁾, Daniel Süss a fait le tour de bien des problèmes actuels en s'appuyant sur des recherches récentes.

Dans son **introduction**, le conférencier a distingué entre des besoins cognitifs, affectifs, d'habitude (rituels) et sociaux dans l'usage des médias. Il a montré que la psychologie des médias s'intéressait à leur accès, aux motifs de leur emploi, à l'effet de leurs contenus et de leur style, ainsi qu'aux interventions nécessaires à la maîtrise des médias et à la prévention d'effets négatifs.

Il a décrit les résultats d'une **enquête** menée dans la commune de Kriens en 2005³⁾. Bien qu'il ne soit guère possible de rapporter ici le détail de cette enquête, nous aimerions en souligner quelques résultats.

Une forte proportion de jeunes ($\pm 90\%$) possède évidemment une installation pour diffuser de la musique, des livres récréatifs, une radio, alors qu'un peu moins ont un walkman ou un téléphone portable^{b)}; en général, les filles sont mieux équipées que les garçons; cette tendance s'inverse pour le PC (autour de 40%) et l'accès à Internet (28% en moyenne). Ces pourcentages se sont accrus dans le temps^{c)} et augmentent aussi avec

l'âge. Quand on demande à ces jeunes pré-adolescents ou adolescents confirmés, ce qui leur manquerait le plus, ils placent en tête une installation pour diffuser de la musique et le téléphone portable, alors que, comme souhait de cadeau, c'est la télévision suivie d'une connexion à Internet qui l'emportent. Quand on les interroge sur ce qu'ils font très souvent durant la semaine, c'est l'écoute d'un support de son qui est au premier rang, suivie de près par la télévision, la radio et l'usage du téléphone portable; le recours à Internet, l'emploi d'un ordinateur et les jeux sur une telle machine viennent ensuite, mais avec un poids plus grand chez les garçons. A l'autre bout, près de la moitié annonce ne pas lire de journaux (gratuits ou pas); entre 20 et 30% n'utilisent pas l'ordinateur, Internet ou le téléphone portable^{d)}.

Le temps consacré aux activités mentales est aussi une facette révélée par Daniel Süss; en dehors de valeurs extrêmes, il s'intéresse aux valeurs d'accumulation, qui sont d'environ 30 min par jour pour les diverses lectures, de 180 min pour la télévision, contre 90 min à regarder des vidéos et aussi 180 min à écouter de la musique (ces temps ne se cumulent pas nécessairement sur les mêmes élèves). Selon le même procédé, ceux qui emploient l'ordinateur à des jeux, au travail ou à Internet révèlent également à chaque fois un maximum relatif à 180 min par jour, tout comme pour le téléphone portable^{d)}.

Dans une deuxième phase, le conférencier s'est intéressé aux **risques** proprement dits. Face aux «jeux» avec l'ordinateur, les plus jeunes (en dessous de 11-12 ans) sont particulièrement vulnérables, ainsi que ceux qui y passent trop de temps (comportement addictif), ceux qui ont une préférence marquée pour les genres violents, ceux qui ont peu de capacités à résoudre des problèmes sociaux, ceux qui vivent dans un environnement violent, et d'autres encore, proches de ceux énumérés. Il a aussi cité des repères de personnalité influençables au contact

des médias (intégration sociale - isolement, agressivité - compétitivité, capacité d'empathie, de mise en perspective,...). Plus loin, il a passé à des informations sur l'image que les jeunes ont d'eux ou qu'ils veulent donner, par exemple sur le site www.meinbild.ch^{e)}. Il a pu analyser le contenu d'un tel site utilisé par les adolescents. Dans les éléments observés à propos de la fréquentation des médias électroniques, il a relevé les aspects commerciaux avec la publicité qui occupe un secteur de services comme celui des bourses d'offres de places, les SMS, les sonneries pour téléphones portables ou encore les offres de vente d'habits en ligne.

Plus pertinents pour nos préoccupations sont apparus les effets familiaux d'une activité intense en ligne: régression de l'implication sociale dans la famille et dans son réseau de relations; mise en danger du bien-être psychique (isolement, stress, dépression) et, paradoxalement, bien que les fonctions de communication sur le réseau soient prioritaires, affaiblissement des relations personnelles.

Il va sans dire que l'on peut, a contrario, jouer avec l'accès au web pour proposer des conseils aux adolescents, comme l'a montré une étude de Holzer et Bosshard³⁾. Parmi ces jeunes de 15 à 22 ans, 24% avaient utilisé ce moyen pour aborder des thèmes comme le travail et l'école, la toxicomanie, la sexualité, la famille, la vie relationnelle. Les avantages d'un site de conseil sont l'anonymat, une approche pas trop compliquée et la possibilité de trouver directement soi-même des réponses dans les pages à disposition.

L'usage du **téléphone portable** par les jeunes est devenu un thème d'étude^{f)} en soi à propos des tâches développementales que sont la fréquentation du monde commercial, la construction des relations sociales et l'abord de la sexualité comme de l'intimité. Les constatations portant sur l'usage du téléphone portable mettent en évidence des fonctions d'assurance réciproque, de recherche de contacts, d'accessibilité dans un contexte de mobilité élevée, de moyen d'exercer sa liberté, d'interface pour un flirt ou une tentative de contact, voire d'accessoire marquant l'appartenance à une subculture.

a) Age 10-18 ans. N = 1656 (97% des jeunes de cette catégorie d'âge).

b) L'auteur utilise le mot handy, qu'il faut insérer en cas de recherche par mots-clés.

c) D.Süss possède des statistiques de comparaison datant de 1976 et 1996.

d) Ici encore, il ne faut pas mal interpréter ces données et croire que tous ces temps s'additionnent pour un individu.

e) Il est suggéré au lecteur d'aller visiter ce site.

f) Référence à une étude HAP ZH de 2002. N = 400.

Mais dans le cas du *happy slapping*^{g)} par exemple, le téléphone portable se présente comme une arme et symbolise bien des tendances que l'on retrouve aussi dans la télé-réalité où chacun est une star et le document-image un trophée. La Schadenfreude devient une forme «légitime» de distraction, rejoignant une culture de la provocation. D'après certaines études, 5 à 10 % de la violence quotidienne s'explique par la violence des médias.

Finalement, sans dénier des effets positifs aux médias électroniques (ouverture au monde, stimulation de la créativité et de l'envie d'entreprendre), il est important d'être conscient de leurs **dangers** dans leur rôle favorisant ou déclenchant l'angoisse dans un monde virtuel, où l'isolement social se combine à une saturation du temps à disposition. Il faut donc être conscient de ces éléments pour le conseil psychologique et le travail auprès des jeunes: rapport avec les médias comme tâche développementale, médias dans le contexte du groupe des pairs, les médias et la famille, sphère intime et domaine public, médias et délinquance (du téléphone portable à Internet en passant par les jeux vidéo).

Comme l'ont bien senti les auditeurs de cet exposé, les informations de Daniel Süss mettaient face à leurs responsabilités aussi bien les enseignants que les soignants en charge d'adolescents. Chacun est donc invité implicitement à actualiser ses connaissances et à poursuivre sa réflexion sur ce thème rapidement évolutif.

Références

- 1) Pierre Favre. Les adolescents face aux écrans. Article in Newsletter SGGGA-ASSA 05/2.
- 2) Daniel Süss, Mediensozialisation von Heranwachsenden / Dimensionen – Konstante – Wandel. VS Verlag für Sozialwissenschaften. Wiesbaden, 2004.
- 3) S. Holzer, M. Bosshard, Onlineberatung bei Zürcher Jugendlichen. Studienarbeit, HAP Zürich, 2005.

Correspondance:

Pierre Favre
Pierre-à-Sisier 13
2014 Bôle (NE)
pierre.favre@statinfo.ch

g) Un complice photographie avec son téléphone portable un camarade giflant une personne.

Medien und Gesundheit der Adoleszenten

Pierre Favre, Bôle

Übersetzung: Rudolf Schlaepfer, La Chaux-de-Fonds

Dieses Thema hat die Schweizerische Gesellschaft für die Gesundheit Adoleszenter (ASSA-SGGA) anlässlich ihrer Jahresversammlung vom 6. Mai 2006 in Bern gewählt. Es war durch einen Artikel in der letzten Newsletter ASSA-SGGA 2005^{h)} aufgeworfen worden.

Der Morgen des 6. Mai war Vorträgen gewidmet, in deutscher und französischer Sprache gehalten, welche auf zahlreiche Fragen antworteten, denen sich das anwesende Publikum stellen mochte. Unter diesen Vorträgen ist derjenige von Daniel Süss, Professor an der Hochschule für angewandte Psychologie (HAP) und an der Universität Zürich, hervorzuheben. Autor verschiedener Studien und eines beachteten Werkes zu diesem Thema²⁾, kam Daniel Süss, sich auf neueste Forschung beziehend, auf eine Grosszahl aktueller Probleme zu sprechen.

Einführend hob der Redner die kognitiven, affektiven, gewohnheitsmässigen (rituellen) und sozialen Bedürfnisse beim Gebrauch der Medien hervor. Die Psychologie der Medien interessierte sich für deren Zugang, für die Motive ihrer Benutzung, für die Wirkung ihrer Inhalte und Stile sowie für die zur Beherrschung der Medien notwendigen Eingriffe und die Vorbeugung negativer Auswirkungen.

Obwohl es nicht möglich ist, alle Ergebnisse einer in der Gemeinde Kriens im Jahre 2005 durchgeführten **Umfrage**^{a)} hier detailliert wiederzugeben, sollen einige Resultate hervorgehoben werden.

Eine Grosszahl der Jugendlichen (+90%) besitzt selbstverständlich die zur Wiedergabe von Musik notwendigen Apparate, unterhaltende Bücher, ein Radio, während es etwas weniger sind, die einen Walkman oder ein Handy besitzen; im Allgemeinen sind die Mädchen besser ausgerüstet als die Knaben; geht es um PC (ca. 40%) und Internetzugang (im Mittel 28%), so kehrt sich diese Tendenz um. Diese Prozentzahlen haben im Laufe der

a) Alter 10–18 Jahre. N=1656 (97% der Jugendlichen dieser Alterskategorie).

Zeit zugenommen und nehmen ebenfalls mit zunehmendem Alter zu^{b)}.

Fragt man diese Präadoleszenten oder älteren Jugendlichen, was sie am meisten vermissen würden, dann werden in erster Linie Musikapparate und Handy genannt, während als Geschenkwunsch Fernseher und Internetzugang zuvorderst stehen. Fragt man sie, was sie unter der Woche oft tun, dann nennen sie vor allem das Hören von Musik, dann Fernsehen, Radiohören und die Benutzung des Handys; es folgen die Benutzung von Internet und des Computers inklusive Spiele, mit stärkerer Gewichtung durch die Knaben. Demgegenüber gibt fast die Hälfte zu, keine Zeitungen zu lesen (kostenlos oder nicht); 20–30% benutzen weder Computer, Internet noch Handy.

Daniel Süss ging ebenfalls auf die den oben erwähnten Aktivitäten gewidmete Zeit ein; mit Ausnahme der Extremwerte interessierte er sich vor allem für die kumulierten Werte: Ca. 30 Minuten täglich für Lesen, 180 Minuten für Fernsehen, 90 Minuten für Videos und 180 Minuten für Musikhören (diese Werte kumulieren sich nicht notwendigerweise für ein und dieselbe Person). Gleichermassen geben jene, welche den Computer zum Spielen, für Arbeit oder Internetzugang benutzen, jeweils ein relatives Maximum von 180 Minuten pro Tag an; dasselbe gilt für das Handy^{c)}.

In einer zweiten Phase interessierte sich der Vortragende für die **eigentlichen Risiken**.

Gegenüber Computer «Spielen» sind die Jüngsten (unter 11–12-jährig) am verletzbarsten, im Weiteren jene Jugendlichen, die zuviel Zeit damit verbringen (Suchtverhalten), die deutlich gewalttätige Spiele bevorzugen, deren Fähigkeiten, soziale Schwierigkeiten zu lösen, gering sind, die in einer gewalttätigen Umgebung leben und noch andere mehr. Durch die Medien besonders beeinflussbare Jugendliche sind an gewissen Charakterzügen erkennbar (soziale Integri-

b) D. Süss besitzt Vergleichsstatistiken aus den Jahren 1976 und 1996.

c) Auch hier sollen die Daten nicht falsch interpretiert werden; alle diese Zeitangaben addieren sich nicht für eine einzelne Person.